

Approches des sciences humaines

Oral

Épreuve commune

Note la plus haute : 19

Note la plus basse : 02

Moyenne de l'épreuve : 10,74

L'épreuve orale « Approches des sciences humaines » est désormais bien en place dans le paysage du concours. Les candidat-e-s, dans leur grande majorité, ont présenté des prestations en adéquation avec les attendus de cette épreuve et ont fait preuve d'une bonne connaissance d'ensemble des œuvres au programme. Les remarques qui suivent visent essentiellement à guider les futurs candidat-e-s dans leur préparation.

Les candidats ont, pour la plupart, respecté les contraintes de l'exercice (rappelées par le jury au début de chaque oral) et construit un exposé en trois temps : situation de l'extrait, analyse, ouverture personnelle. Il faut cependant rappeler que le jury attend une *situation* précise de l'extrait, à la fois dans l'économie générale de l'œuvre et dans le chapitre. Comme les années précédentes, beaucoup de candidats se sont contentés de réciter une fiche de généralités sur l'œuvre et sur l'auteur, pouvant servir d'introduction générique à n'importe quel extrait, sans montrer la place du passage dans l'articulation d'une démonstration, sa situation dans l'architecture de l'ouvrage, et ce qui peut en faire sa spécificité. De plus, le jury est en mesure d'attendre, et de solliciter des candidats qu'ils puissent faire référence à d'autres passages ou chapitres de l'œuvre au programme, notamment lorsqu'on y trouve des éclaircissements ou échos au passage proposé. Nous rappelons que les candidats disposent, outre l'extrait photocopié qui leur est proposé, de l'ouvrage entier pour leur préparation et qu'il peut être judicieux de revoir rapidement le début du chapitre par exemple, pour en retrouver l'objet principal.

L'*analyse* du texte a généralement été bien menée. Le jury a apprécié particulièrement les commentaires qui s'attachent à mettre en relief le mouvement démonstratif et les procédés stylistiques de l'extrait, et, lorsque les analyses proposées étaient trop loin du texte, a invité les candidats à y revenir. Il est attendu des candidats qu'ils sachent apprécier la tonalité d'un texte, son ton général, le genre dans lequel il s'inscrit, ainsi que, le cas échéant, ses qualités littéraires (peu de candidats semblent sensibles à la « plume » de Beauvoir par exemple). De même, plusieurs candidats peuvent qualifier de vulgarisation scientifique des textes d'auteurs divers (Vernant, Arasse, mais également Bourdieu...), sans recul sur le lectorat requis par ces textes ou l'érudition éventuellement mobilisée, sans réflexion non plus sur les enjeux propres à la vulgarisation et à la difficulté pour un spécialiste de « vulgariser ». Pour de futurs enseignants et chercheurs, ce à quoi seront formés à l'ENS les candidats admis, cette question devrait être traitée avec sérieux et intérêt.

Comme les années précédentes, quelques candidats se sont contentés, sans tenir compte de la spécificité du passage qu'ils avaient à commenter, de plaquer une idée générale de l'œuvre et de s'en servir comme unique clé de lecture. La « révolution hoplitique » a été évoquée à maintes reprises à propos du texte de Vernant, parfois de façon judicieuse mais le plus souvent à l'occasion de passages du livre qui ne s'en trouvaient en aucune façon mieux éclairés. De même, plusieurs candidats ont réduit la démarche de Vernant à une approche marxiste, et lorsqu'il leur a été demandé de préciser ce qu'ils entendaient par là, ont machinalement débité les termes de superstructure/infrastructure, le plus souvent non-pertinents dans la logique du passage examiné. A l'inverse, rares ont été les candidats ayant fait montre d'une connaissance même minimale du structuralisme ou, plus largement, des grandes tendances de l'histoire et de l'épistémologie des sciences sociales au XX^e siècle, laquelle demeure pourtant indispensable non seulement pour situer les textes et les auteurs au programme dans les débats intellectuels de leur époque, mais aussi pour comprendre les usages qui en sont faits actuellement.

Comme les années précédentes, le jury a déploré le manque d'intérêt pour les mentions d'œuvres ou de personnages, fictionnels ou historiques, figurant dans les extraits proposés. Lire un texte de façon approfondi dans la perspective de cette épreuve nécessite de s'informer sur les faits, les lieux, les figures, les titres d'œuvres, mais également sur les mots et les notions qui s'y rencontrent. Nous ne pouvons que rappeler avec insistance aux candidats qu'ils disposent, en salle de préparation, de plusieurs dictionnaires, des noms communs et des noms propres.

L'épreuve ne vise pas à apprécier l'érudition des candidats, mais elle requiert des connaissances précises, et ce particulièrement à propos des références présentes dans les textes proposés. Il est pour le moins farfelu d'entendre d'un candidat interrogé sur un texte de Bourdieu, que l'occitan se situe « quelque part en Orient ». Tout candidat doit pouvoir définir les différents concepts et notions clés forgés ou mobilisés par les auteurs, à titre d'exemple chez Bourdieu : habitus, champ, disposition... Il doit avoir les idées claires, en lisant Arasse, sur ce qu'est le classicisme, le baroque, le maniérisme... Il doit aussi savoir qui est Léo Battista Alberti, maintes fois cités dans le texte, et qui n'est pas simplement un « peintre » quelconque. Il pourrait aussi avoir eu, en lisant le texte, la curiosité de se demander ce qu'est le fameux *Carré blanc sur fond blanc*, qui en est l'auteur, et être à même d'apprécier cette référence succincte dans le cadre de la démonstration d'Arasse. On n'attend pas des candidats qu'ils connaissent l'ensemble des données biographiques sur les auteurs au programme, mais il peut être pertinent de connaître des éléments de trajectoires, sociales, professionnelles et académiques. Il est ainsi assez étonnant de faire de Bourdieu tantôt un linguiste, tantôt un sociologue « d'origine ouvrière... du Nord... ».

À quelques exceptions près, remarquables par ailleurs, l'*ouverture personnelle* reste toujours le point faible de la plupart des prestations. Or, cette partie importante de l'exposé, qui doit ouvrir le dialogue avec le jury, est le plus souvent traitée trop hâtivement. Nous reprendrons ici ce qui a été déjà rappelé l'an dernier, à savoir qu'il s'agit, dans l'ouverture, d'assumer un point de vue personnel, et de s'engager véritablement. Les candidats doivent montrer leur capacité à s'approprier les analyses et les notions fournies par le texte pour conduire leur propre réflexion sur des sujets qui les intéressent : confrontation du propos avec le monde actuel ou avec l'expérience personnelle ; prolongement de l'analyse proposée par le recours à la lecture des autres ouvrages du programme (ou d'autres passages de l'ouvrage directement concerné) ; réflexion critique sur le texte, étayée par des références extérieures. L'ouverture cependant ne peut en aucun cas se résumer à la mobilisation d'autres textes au programme, elle se doit d'être plus vaste. Les rapprochements établis entre les œuvres au programme, ou encore avec d'autres auteurs (Dilthey, Marx) s'avèrent parfois très artificiels, et déportent le candidat dans la zone dangereuse du *hors-sujet*.

Rappelons enfin que la phase de *dialogue* avec le jury est une partie importante de l'épreuve (elle occupe plus de temps que l'exposé : 15 mn contre 10 mn). Si un premier temps du questionnement vise souvent à préciser des notions et revenir sur le texte quand les exposés ont eu tendance à trop décoller du passage examiné, la plupart des questions posées sont des questions ouvertes, destinées à prolonger la discussion, et qui n'attendent pas de réponses prédéterminées. Le jury apprécie des candidats capables de s'engager véritablement dans la discussion, de mobiliser à ce moment là leur culture générale, de faire preuve de curiosité, voire de prendre le temps de réfléchir aux questions qui leur sont posées. De même, le jury préférera toujours un candidat qui avoue son ignorance sur tel ou tel point à celui qui esquive les questions, tente de « noyer le poisson » ou bien encore formule ses réponses en fonction de ce qu'il semble penser que le jury espère entendre, quitte à contredire ses affirmations précédentes. La qualité de l'engagement dans la discussion peut rééquilibrer un exposé insuffisant. Les futurs et futures candidats doivent rester mobilisés, ouverts et réactifs pendant toute la durée de l'épreuve.